

FÉLIX MARTIN, CE HÉROS !

Jean-Pierre JONCHERAY

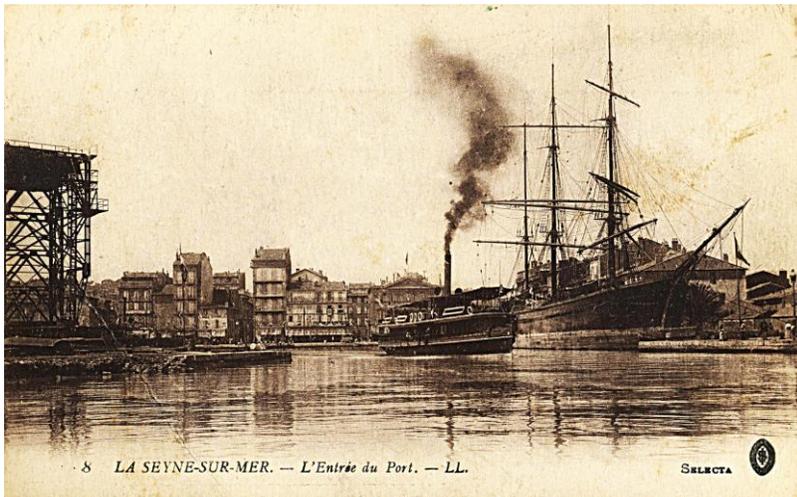
Félix Martin est né en 1842 à Pont-de-Vaux, dans l'Ain. Ingénieur de l'École polytechnique, il débute au service des Ponts et Chaussées de Draguignan. Puis il est nommé inspecteur de la section Toulon – Nice de la ligne Marseille – Vintimille par la compagnie de chemins de fer PLM.

En 1878, il est élu maire de Saint-Raphaël. Une longue période d'instabilité municipale s'achève car il succède pour 17 ans à d'éphémères prédécesseurs : entre 1870 et 1878, il y a eu 6 maires en 7 mandats et en 8 ans ! Il est démis de ses fonctions en 1895, Barthélemy Bœuf le remplace pour une année, puis Léon Basso devient premier magistrat jusqu'à la Grande Guerre.

Mais le sujet de cet article n'est pas de développer son œuvre de bâtisseur, que beaucoup d'auteurs ont su traiter avec brio¹. Il s'agit plutôt de narrer deux épisodes peu connus de sa vie, dans lesquels on voit qu'il ne manquait ni de courage, ni d'initiative ! L'un se passe le 4 juillet 1880, il est maire depuis deux ans, l'autre date des grandes inondations des derniers jours d'octobre 1882.

L'échouement du vapeur *La Seyne 3*

Nos modernes « *Bateaux Bleus* » ont eu depuis longtemps des prédécesseurs. Le dimanche 4 juillet 1880, le vapeur *La Seyne 3* effectue son service régulier de Saint-Tropez à Saint-Raphaël. Il transporte environ 80 passagers, la plupart ayant assisté aux courses de Cogolin. Félix Martin est parmi eux. Ce jour là, le mistral souffle fort et, pour s'en protéger, le capitaine se rapproche



Une navette de la série des vapeurs numérotés *La Seyne* sort du port de La Seyne-sur-Mer

de la côte ; connaît-il mal les hauts-fonds qui prolongent la pointe des Issambres, au niveau de l'abri de San-Peire ? On peut le penser. Toutefois, la nécessité s'impose. Le vapeur, assez vieux, aurait été rejeté par la compagnie de la Seyne comme étant hors d'usage et pourvu d'une chaudière dans un état déplorable. Vers vingt heures, le bâtiment touche le fond et s'échoue. Il fait eau et la panique se répand parmi les passagers. Le rivage est proche, mais il n'empêche que l'embarcation de sauvetage est prise d'assaut. Félix Martin, et aussi

¹ Pour un bref aperçu, on pourra se reporter au résumé de la conférence de M. Fréchar, paru dans le *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 13, 2012, p. 94-96.

un maître d'hôtel de Saint-Raphaël, monsieur Séquier, interviennent pour rétablir l'ordre. Trois passagères sont d'abord débarquées mais, dès le second voyage, la chaloupe coule ! Une barque appartenant à monsieur Giboin et un bateau de corailleurs prennent le relais et, à minuit, tout le monde est sauvé.

On cite le cas d'un passager qui n'eut vraiment pas de chance : parti chercher du bois pour alimenter un feu, il tombe dans un puits. Il hurle pour se manifester. On l'en sort beaucoup plus tard. Il se réfugie dans une cabane de douaniers dont... le plafond lui tombe sur la tête !

L'évènement est repris par la presse, pour le plus grand bonheur du jeune maire. Le vapeur échoué est encore en place le 26 septembre 1880, jour de l'inauguration du nouveau service journalier effectuant la traversée de Saint-Raphaël à Saint-Tropez. Une société nouvellement constituée a fait l'acquisition d'un superbe vapeur rebaptisé le *Lion de mer*. Félix Martin, à l'initiative du projet, est président du conseil d'administration de cette entreprise.

Les inondations de 1882 : organisation des secours, rupture de la voie ferrée

Deux ans plus tard, c'est à la fois le maire de Saint-Raphaël et l'ingénieur des chemins de fer qui s'illustre par ses actes de courage.

Le 27 octobre 1882 une tempête formidable ravage les côtes. Sept navires au moins sont rejetés sur le rivage du port de Saint-Raphaël et mis en pièces pour la plupart. Mais c'est Cannes qui souffre le plus, si l'on lit une lettre d'Alphonse Karr :

« Nous n'avions, nous, que la tempête et le vent furieux. Cannes a été attaqué par la mer d'un côté, et de l'autre par un cyclone et une pluie qui faisait croire que le ciel s'était retourné et se vidait sur la terre.

Une partie de la Croisette a été emportée, plusieurs ponts crevés et renversés.

Rue du gaz, une vieille femme, Coulombe, noyée et emportée et son cadavre retrouvé dans une rue.

Plus loin, une marchande de dentelles et sa nièce, enlevées avec l'échoppe où elles demeuraient, noyées et retrouvées à la mer.

Chez un boucher, quatre femmes sur une fenêtre. Deux, la fille Icart et une autre, pensent se sauver en sautant dans la rue. Enlevées sous les yeux de leurs compagnes et retrouvées mortes à la mer.

Mathieu et sa femme, noyés dans leur maison.

Sept cadavres retrouvés, dix-sept personnes disparues ».

Félix Martin est omniprésent sur le théâtre des inondations, il organise les secours sur sa commune et alentour, ce qui lui vaudra une récompense. On lit, dans le journal *Le Var* du jeudi 28 décembre 1882 :

« Des médailles d'honneur ou des mentions honorables ont été décernées aux personnes ci-après désignées, qui ont accompli des actes de courage et de dévouement et dont la belle conduite a été signalée à l'occasion des inondations de la plaine de Saint-Raphaël :

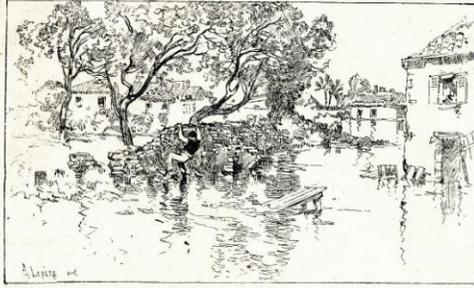
Médaille d'Or 2^e classe - Martin Félix, maire de Saint-Raphaël,

Médaille d'Or 2^e classe - De Mérens Jean-Bernard, inspecteur des douanes,

Ont dirigé, avec le plus courageux dévouement, les opérations de sauvetage et ont payé de leur personne pendant toute la durée de l'inondation.

Médaille d'Argent 1^{ère} classe - Valère Isidore, préposé de l'inscription maritime à Saint-Raphaël,

A organisé la première équipe de sauveteurs et s'est embarqué lui-même comme simple rameur ; a contribué à sauver douze personnes.



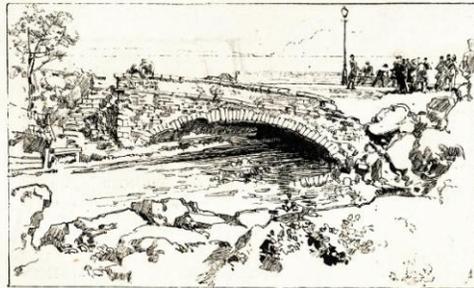
CANNES. — Rue Chabot, un homme est entraîné et se noie sous un mur qui s'écroule.



CANNES. — Quartier du Cannet. — Villa Emmanuel où sont morts deux domestiques surpris par les eaux.



SAINT-RAPHAEL. LE 28 OCTOBRE. — Le lendemain de la tempête.



CANNES. — Effondrement du boulevard de la Croisette au pont de la Four.



CANNES. — Pont sur le Riou, détruit par l'inondation. Le lendemain du sinistre.

LES INONDATIONS DANS LE MIDI. — (Dessins de M. Noë.)

Les inondations à Saint-Raphaël et à Cannes, d'après *LE MONDE ILLUSTRÉ*

Médaille d'Argent 1^{ère} classe - Laugier Joseph, marin à Saint Raphaël,

Médaille d'Argent 1^{ère} classe - Roux François, cafetier au même lieu,

Ont dirigé, en qualité de patrons, des embarcations qui ont couru les plus grands dangers et ont failli chavirer plusieurs fois. C'est grâce à leur énergie et à leur sang-froid qu'on a pu opérer le sauvetage des habitants les plus menacés.

Médaille d'Argent 1^{ère} classe - Sansonetti Jacques, préposé des douanes,

S'est jeté à la nage pour faire parvenir une amarre aux habitants d'une maison inondée et est resté pendant deux heures sur la cime d'un arbre submergé pour aider au sauvetage.

Médaille d'Argent 2^e classe - Simon Jean-François, Maître de port,

A fait partie de l'équipage de la première embarcation venue au secours des inondés et a contribué au sauvetage de douze personnes.

Médaille d'Argent 2^e classe - Raymond Auguste, gendarme de la mairie,

A, le premier, organisé les secours et est parti dans la première embarcation. S'était déjà signalé par son dévouement dans des circonstances analogues.

Médaille d'Argent 2^e classe - Stagnaro Louis-André, marin, membre du conseil municipal,

Était à bord d'un bateau qui a accompli plusieurs voyages dangereux et sauvé vingt-cinq personnes.

Au cours de la même tempête, Félix Martin se trouve en gare de Cannes inondée, juché sur une table, donnant des ordres. Puis, à huit heures du soir, il grimpe dans une locomotive en direction de Marseille pour inspecter les voies, par une nuit noire, sous une pluie diluvienne. Parvenu non sans mal à La Bocca, un homme le prévient que le pont ferroviaire est emporté sur soixante



LES TEMPÊTES DE LA MÉDITERRANÉE. — Un train en détresse à la Bocca, près de Cannes, sauvé par l'ingénieur, M. Félix Martin. — (Dessin de M. Blou)

L'acte d'héroïsme de Félix Martin, d'après *LE MONDE ILLUSTRÉ*

mètres, rivière et mer s'étant conjuguées pour détruire l'ouvrage. Si sa locomotive a évité le danger, un train plus important, provenant de Toulon, court à sa perte. Chauffeurs et mécaniciens ignorent le danger. Félix Martin lui même attache alors deux lanternes rouges à une perche, se porte au devant du convoi en agitant ce signal. Le train stoppe à quelques mètres du gouffre.

Puis, sans repos et sans sommeil, l'ingénieur rassemble ses équipes. En moins de trente-six heures, la voie est réparée, ce qui correspond à un remblaiement de cinq mètres de large sur plus de 60 mètres de long.

Sources

Le Var du 8 juillet 1880.

Le Var du 7 octobre 1880.

Le Monde Illustré N° 1337, du 11 novembre 1882.

Le Var du 28 décembre 1882.



Le souvenir de Félix Martin, maire de Saint-Raphaël de 1878 à 1895, s'est perpétué. Pendant un temps, son buste a remplacé le génie des eaux de la fontaine commémorative de l'adduction des eaux de la Siagnole.

